

Lettres et cartes de visite de Pasteur retrouvées à Istanbul*

par le Professeur Süheyl UNVER

Il y a 82 ans, en 1886, le Sultan Abdulhamid II décida le départ pour Paris de trois médecins turcs. Présidé par le Dr Zoéros Pacha, professeur à l'Ecole de médecine, le groupe était formé par le lieutenant-colonel Dr Hüseyin Remzi bey, professeur à l'Ecole de Médecine militaire, et le lieutenant-colonel Hiismii bey, professeur à l'Ecole vétérinaire. Afin d'apprendre sa méthode, ils devaient se rendre auprès du grand Pasteur qui venait de découvrir le vaccin anti-rabique.

Le 26 avril 1952, nous avons appris que les archives de l'Etat contenaient des documents intéressants concernant le voyage à Paris de ce petit groupe. Cependant, malgré toutes les recherches effectuées jusqu'à ce jour, il nous a été impossible de retrouver les messages adressés par le Sultan Abdulhamid II à Pasteur lui demandant d'accueillir un spécialiste en la matière, et la lettre de remerciements écrite par Pasteur après la réception de la délégation turque. Or, nous savons que ces lettres existent, comme d'ailleurs toute la correspondance privée du Sultan ainsi que les documents politiques des 33 années de son règne, qui étaient conservés dans son palais royal de Yildiz. Connus et désignés sous le nom d' « archives de Yildiz », ces documents ont été transférés tour à tour aux archives du Palais de Topkapi et de là aux archives de l'Etat où leur classement est en cours. En 1890, 35 000 de ces documents étaient déjà inventoriés. Actuellement 100 000 autres n'ont encore été classés que par ordre chronologique.

Comme nous l'avons déjà dit, la lettre du Sultan demandant à Pasteur l'autorisation d'envoyer un spécialiste, n'a pu encore être retrouvée, pas plus que la réponse du grand savant français remerciant le Souverain pour le don des 433 livres turques 1/4 en or (soit 10 000 francs or de l'époque), pour la fondation de l'Institut Pasteur.

(*) Communication présentée à la Société Française d'Histoire de la Médecine, le 21 décembre 1968.

Nous n'avons donc pu nous appuyer sur les « archives de Yildiz », pour la rédaction de cet article mais sur des renseignements puisés dans les archives de l'Etat.

En 1962, les héritiers de Zoéros Pacha mirent en vente les livres et documents ayant appartenu à ce très célèbre professeur de l'École de Médecine d'Istanbul. Nous nous sommes empressés de les acquérir au nom de notre Institut d'Histoire de la médecine. C'est parmi eux que nous avons eu la bonne fortune de retrouver, adressées au Dr Zcéros Pacha, deux lettres écrites et signées par Pasteur. L'une est datée du 20 avril 1887 et l'autre du 7 août de la même année ; il y avait, en outre, quatre cartes de visite de Pasteur.

Notre propos n'est pas de relater les circonstances du voyage de la délégation turque à Paris mais de faire connaître au monde scientifique ces deux lettres, dont l'une est d'ordre privé et l'autre porte la mention « confidentiel », car elles sont intéressantes pour l'histoire de la vaccination antirabique. Les cartes de visite sont, soit des réponses à des vœux de bonne année, soit des cartes déposées par Pasteur.

Une fois de plus, ces lettres fournissent un exemple de l'esprit méthodique qui guidait Pasteur dans ses travaux et aussi de sa conscience professionnelle et de la bonne grâce avec laquelle il s'acquittait de ses devoirs sociaux.

La lettre, adressée, le 24 juin 1886, par le chef de la délégation turque à l'archiatre, à la suite de la réception par Pasteur, est riche en détails historiques.

La délégation était arrivée à Paris, le 8 juin 1886. Au lieu de prendre directement rendez-vous avec Pasteur, l'ambassadeur Esad Pacha en réfère au ministre des Affaires étrangères, la réponse tarde. Mis au courant de la situation, Pasteur décide de recevoir immédiatement, dans son laboratoire, les médecins turcs qui se présentent en tenue de cérémonie. Pasteur est entouré de ses assistants et des médecins étrangers venus faire un stage auprès de lui. Il connaît déjà le président de la délégation qu'il a rencontré auparavant à Copenhague et le lui rappelle. Après une brève allocution, les Turcs présentent au savant français la médaille (la couronne Medjidye, 1^{er} ordre) [précieusement conservé au Musée Pasteur à Paris] qui lui a été décernée par le Sultan. Tout en remerciant, Pasteur fait ressortir les difficultés qui se présentent pour la compréhension de sa très simple méthode d'inoculation et la nécessité qu'il y a à bien dominer certains détails techniques.

Une heure après, les délégués sont invités à passer dans le cabinet où, chaque jour, de 11 heures à 13 heures, ils suivront les applications du vaccin qui se font, sous la direction de Pasteur et de ses assistants, par le Dr Grancher, professeur à l'Université de Paris.

Hommes, femmes, enfants accourent de partout, même d'Amérique. Gratuitement — et Pasteur aidait même pécuniairement les indigents — 50 à 80

personnes, réparties en 10 groupes, se font journallement vacciner. Consécutivement, chaque groupe est vacciné durant dix jours. La dose administrée augmente progressivement de virulence.

Les savants, également, viennent du monde entier pour apprendre la technique de la vaccination : des anglais, belges, américains, espagnols, grecs... à l'exclusion des Allemands.

L'amiral Jurien de la Gravière, président de l'Académie Française et du Comité chargé de recueillir les souscriptions pour l'édification de l'Institut Pasteur, dépose au Crédit Foncier les 10 000 francs envoyés par le Sultan. L'amiral peut dire : « Des souverains qui ont prêté assistance pour l'édification de cette œuvre humanitaire, c'est le Sultan qui a apporté la plus généreuse contribution. »

Le Dr Zoéros Pacha fait savoir à son gouvernement qu'il compte demeurer deux ou trois mois à Paris pour apprendre la méthode de la vaccination, aidé par Brouardel, Proste, Grancher et par deux autres assistants de Pasteur. Celui-ci lui conseille de suivre, en outre, des cours de microbiologie. Incitant ses deux compagnons à étudier les différents problèmes posés par le vaccin antirabique, Zoéros Pacha continue, seul, ses investigations. Cependant, après le retour en Turquie, ce sera le Dr Hüseyin Remzi Bey qui, le premier, rédigera en langue turque, un traité sur le vaccin antirabique. Car Hüseyin Remzi Bey, malgré l'opposition inexplicable et incompréhensible de Zoéros Pacha, s'était fait l'ombre même de Pasteur et avait appris de celui qu'il nommait « le grand Maître », tout ce qui concernait la microbiologie. De retour au pays, il est récompensé en recevant la direction du Centre d'inoculation de la petite vérole. Zoéros demeure seul dans la fondation antirabique.

La lettre, de caractère privé, envoyée d'Arbois, le 20 avril 1887, par Pasteur, mentionne certains faits intéressants. Le 7 mars 1887, le Dr Zoéros avait fait à l'Ecole Impériale de médecine d'Istanbul une conférence au sujet de Pasteur et lui en avait envoyé un exemplaire.

Le savant français l'en remercie et lui fait connaître son état de santé. Il a 64 ans et se sent très fatigué. Les statistiques des personnes traitées par le vaccin antirabique se révèlent très satisfaisantes. Faisant allusion à ses détracteurs et spécialement à Peter, Pasteur manifeste son contentement de voir flétrir la conduite de celui qu'il a publiquement accusé de « légèreté ».

La seconde lettre, annotée « confidentiel », adressée d'Arbois le 7 août 1887, nous semble importante car elle indique un changement dans la technique de l'application du vaccin antirabique. Ici encore, Pasteur rapporte, avec une satisfaction manifeste, le succès qu'a obtenu Brouardel en réfutant les « sottises » d'un professeur dont il néglige de nous donner le nom. Charcot est intervenu de façon fort heureuse, enfin, lui-même, cédant aux sollicitations bienveillantes de ses confrères a accepté d'être nommé secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences. La lettre se termine par des recomman-

dations : « Entretenez toujours votre série afin d'être prêt à chaque occasion qui se présentera. Veillez bien à la propreté afin d'éviter les abcès et, comme nous, répétez les moëllés de manière à agir par la quantité... Ne prenez jamais de lapins à courtes incubations de 4, de 5 jours. »

Des quatre cartes de visite qui sont en notre possession, l'un est simplement cornée à l'angle du haut, à droite. Pasteur habite, à cette époque, au 45, rue d'Ulm. Il est membre de l'Académie française et de l'Académie des Sciences. Il a probablement déposé cette carte chez le chef de la délégation turque, lors d'une contre-visite.

Les trois autres cartes portent l'adresse du 25 de la rue Dutot (l'actuelle rue du Dr Roux), le nouvel Institut où réside Pasteur depuis 1888. Sur l'une de ces cartes, il a écrit une phrase qui marque son contentement et l'a signée de ses initiales : « L. P. ». Le cachet de la poste sur l'enveloppe est du 10 janvier 1893. Les deux autres ne portent pas de dates. Elles sont des réponses à des vœux de bonne année. Mais l'écriture n'est pas celle de Pasteur. Ces cartes indiquent que le Maître est membre de l'Académie française et secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie des Sciences.

Le Musée de l'Institut d'Histoire de la Médecine, auprès de la Faculté de Médecine de l'Université d'Istanbul est heureux de conserver ces documents. Ils ornent l'emplacement réservé, avec un sentiment de profonde gratitude, au bienfaiteur de l'humanité : à Louis Pasteur.

